Louis-Claude Paquin
professeur [titulaire] à l'École des médias
Université du Québec à Montréal

La recherche performative : revue d'écrits précurseurs

Plan du texte :

0. Avant-propos 2
1. Brad Haseman 3
2. Mary Gergen et Kenneth Gergen 5
3. Norman Denzin 11
4. Dwight Conquergood 14
5. Victor Turner 22
6. Références 29

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

0. Avant-propos

Avant d'aborder le performatif en recherche, je propose une exploration de la genèse de ce croisement inusité sinon contre nature au premier abord de la performance avec la recherche qualitative qui se pratique en sciences humaines et sociales. Une exploration parce que ce serait bien prétentieux d'en faire l'histoire et surtout tout à fait décalé d'adopter une posture moderniste[1] face à un phénomène qui à la fois s'alimente du poststructuralisme et le nourrit. Ma démarche pourrait être qualifiée d'archéologique puisque je m'inspire la méthode proposée par Michel Foucault (1969) :

> L'ordre archéologique n'est ni celui des systématicités ni celui des successions chronologiques. Mais on voit s'ouvrir tout un domaine de questions possibles. Car ces différents ordres ont beau être spécifiques et avoir chacun son autonomie, il doit y avoir entre eux des rapports et des dépendances. Pour certaines formations discursives, l'ordre archéologique n'est peut-être pas très différent de l'ordre systématique, comme dans d'autres cas il suit peut-être le fil des successions chronologiques. Ces parallélismes (au contraire, les distorsions qu'on trouve ailleurs) méritent d'être analysés. Il est important, en tout cas, de ne pas confondre ces différentes ordonnances, de ne pas chercher dans une « découverte » initiale ou dans l'originalité d'une formulation le principe dont on peut tout déduire et dériver; de ne pas chercher dans un principe général la loi des régularités énonciatives ou des inventions individuelles; de ne pas demander à la dérivation archéologique de reproduire l'ordre du temps ou de mettre au jour un schéma déductif. (p. 193)

Ainsi mon petit récit de la genèse du performatif en recherche ne sera pas systématique même si ma présentation des auteur.es est en ordre chronologique inverse. Loin de moi de penser qu'il y a une origine de laquelle tous les développements subséquents découlent. Il s'agit plutôt d'une dérivation a posteriori qui me permet d'explorer la fascination exercée par la performance sur les chercheur·e·s qualitatifs. Voilà pourquoi j'ai choisi un découpage selon les personnes plutôt que selon des périodes.

J'ai choisi d'intituler ce segment « Remonter le fil » en ayant en tête l'élaboration conceptuelle de Timothy Ingold sur le fil et la trace (2007/2014) qui a quant à lui recours au μυθος (mythe) pour expliciter une démarche semblable à celle que j'ai entreprise :

> Commençons par ce qui est sans doute l'usage le plus typique du fil, qu'on trouve non seulement dans l'histoire de l'Occident, mais aussi dans toutes les civilisations. Tout le monde connait l'histoire du héros athénien Thésée qui, après avoir été jeté dans le labyrinthe de Cnossos par le roi de Crête Minos, réussit à en trouver l'issue après avoir terrassé le terrible Minotaure enfermé au coeur du dédale. C'est grâce à un fil qu'il parvient en sortir, celui que lui avait donné Ariane, la fille de Minos. […] Quoi qu'il en soit, le labyrinthe ou dédale est resté une image forte, souvent associée à la forme du trajet auquel est

[1] Je fais ici référence à la fin des grands récits qui caractérise la « condition postmoderne » de la connaissance telle qu'énoncée par Jean Lyotard (1979).

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> confronté celui qui arrive au Royaume des morts, et dont on pense qu'il se trouve sous la surface du monde de l'expérience quotidienne. […] Contrairement aux vivants qui se font un chemin dans le monde en suivant les traces de leurs prédécesseurs sur la surface de la terre, les morts doivent se faufiler dans ses interstices. (pp. 75-76)

Quant à moi, je cherche à suivre les prédécesseur·e·s du performatif à la trace, tout en faufilant ma réflexion dans les interstices que je perçois.

1. Brad Haseman

Je commence avec le *Manifeste pour la recherche performative*[2] de Brad Haseman (2006) à la fois parce qu'il énonce sans équivoque l'avènement « d'un nouveau paradigme de recherche […] alternatif à ceux de la recherche quantitative et de la recherche qualitative » [3] (p. 98) et aussi parce qu'il s'agit d'un des textes les plus fréquemment cités[4] sur le sujet. Brad Haseman est alors professeur à la Faculté des industries créatives du Queensland University of Technology où il enseigne la recherche-création[5]. Haseman part du constat que les méthodologies qui sont mises à la disposition des personnes qui pratiquent la recherche-création ne sont pas adéquates :

> Les chercheurs dans le domaine des arts, des médias et du design ont souvent du mal à trouver des méthodologies utilisables dans le cadre des paradigmes de recherche orthodoxes que sont la recherche quantitative et la recherche qualitative. En réponse à cette situation et au cours de la dernière décennie, la recherche création est apparue comme une stratégie puissante pour les chercheurs qui souhaitent initier et poursuivre leur recherche par le biais de la création.[6] (p. 98)

Alors qu'il reconnait que la recherche performative s'apparente à la recherche qualitative, selon lui, elle s'en distingue par la façon dont les résultats sont formulés et diffusés :

> [Elle] s'aligne sur de nombreuses valeurs de la recherche qualitative, mais s'en distingue néanmoins. La principale distinction […] réside dans la manière dont elle choisit d'exprimer ses résultats. Dans ce cas, si les résultats sont exprimés

[2] Traduction libre de : *Manifesto for Performative Research*.

[3] Traduction libre de : *an entirely new research paradigm […] as an alternative to the qualitative and quantitative paradigms.*

[4] Google Scholar consulté le 6 juin 2023 indique 1131 fois.

[5] Dans un précédent texte, nous avons constaté en dépouillant la littérature en anglais qu'il y avait un ensemble de termes qui étaient utilisés pour désigner les pratiques qui sont qualifiées par un seul terme en français : « recherche-création (Paquin et Noury, 2018)

[6] Traduction libre de : *Researchers in the arts, media and design often struggle to find serviceable methodologies within the orthodox research paradigms of quantitative and qualitative research. In response to this and over the past decade, practice-led research has emerged as a potent strategy for those researchers who wish to initiate and then pursue their research through practice.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> par des données non numériques, ils se présentent sous des formes symboliques autres que les mots d'un texte discursif.[7] (p. 102)

À titre d'exemple de formes symboliques alternatives au texte discursif pour la présentation et la diffusion des résultats de la recherche qualitative, il mentionne : « les images fixes et animées, la musique et le son ; des formes d'action en direct et du code numérique. »[8] (p. 102).

Par son manifeste, Haseman cherchait à légitimer la pratique de la recherche performative à laquelle ses opposants reprochaient de ne pas apporter une contribution à la connaissance :

> Plutôt que de contribuer à l'architecture intellectuelle ou conceptuelle d'une discipline, ces entreprises de recherche s'intéressent à l'amélioration de la pratique et aux nouvelles épistémologies de la pratique distillées à partir de la compréhension de l'action dans son contexte par la personne qui l'initie.[9] (p. 100)

Ainsi la contribution de la recherche performative qu'il préconise se situe à l'extérieur des cadres de la recherche disciplinaire et de l'injonction de la contribution à la connaissance conceptuelle et abstraite. La connaissance dont il est question ici est plutôt celle reliée à la pratique elle-même qui est produite par la réflexion que les personnes portent sur leurs agirs en contexte d'application, ce qui constitue en quelque sorte un retournement épistémologique qui s'inscrit dans le sillon du tournant de la pratique proposé entres autres par Théodore Schatzki (2001).

La façon de faire la recherche est donc radicalement également différente :

> Les chercheurs axés sur la pratique construisent des points de départ expérimentaux à partir desquels la pratique suit. Ils ont tendance à « plonger », à commencer à pratiquer pour voir ce qui émerge. Ils reconnaissent que ce qui émerge est individualiste et idiosyncrasique. Les chercheurs guidés par la pratique construisent des points de départ expérimentaux à partir desquels la pratique se développe. [Ils insistent] sur le fait que les résultats de la recherche et les prétentions à la connaissance doivent être exprimés à travers le langage symbolique et les formes de leur pratique. Ils n'ont que peu d'intérêt à essayer de traduire les résultats et la compréhension de la pratique dans les chiffres

[7] Traduction libre de : *This third category is aligned with many of the values of qualitative research but is nonetheless distinct from it. The principal distinction between this third category and the qualitative and quantitative categories is found in the way it chooses to express its findings. In this case, while findings are expressed in non-numeric data they present as symbolic forms other than in the words of discursive text.*

[8] Traduction libre de : *forms of still and moving images; forms of music and sound; forms of live action and digital code.*

[9] Traduction libre de : *Rather than contribute to the intellectual or conceptual architecture of a discipline, these research enterprises are concerned with the improvement of practice, and new epistemologies of practice distilled from the insider's understandings of action in context.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> (quantitatifs) et les mots (qualitatifs) préférés par les paradigmes de recherche traditionnels.[10] (p. 100)

Ainsi, plutôt que de préparer la recherche par une problématisation étayée par un cadrage théorique et par un design méthodologique rigoureux qui sera appliqué avec rigueur lors de la réalisation de la recherche, celle-ci est initiée par un schème expérimental. Plutôt que de conserver une distance « objective » face à l'objet de leur recherche, les personnes qui font de la recherche performative partent d'elles-mêmes et se laissent guider par ce qui advient lors de l'agir ou de la fabrication. Elles considèrent que la forme symbolique que prennent les artefacts ou événements produits est suffisante sur le plan épistémologique et qu'ils n'ont pas à être exprimés en tableaux de chiffres, en graphiques ou en textes. Cette position que l'on peut considérer extrême a été dans les faits assouplie pour rendre admissibles les recherches performatives aux diplômes d'études supérieures, les candidat·e·s doivent accompagner les artefacts ou événements produits d'un texte, appelé exegesis, qui contextualise ceux-ci sur le plan conceptuel et celui des pratiques apparentées et relate la compréhension qu'ils ou elles ont de leur pratique.

Quoiqu'il en soit, c'est surtout à la fin de son texte que se situe la contribution de Haseman à la recherche performative lorsqu'il affirme qu'une fois comprise et théorisée « il semble certain que la recherche performative deviendra de plus en plus importante en tant qu'approche méthodologique dans les arts, les sciences humaines et les sciences sociales. » [11] (p. 105) En effet, la présentation et la diffusion des résultats de la recherche sont la première composante du processus de la recherche qualitative qui sera affectée par le performatif.

2. Mary Gergen et Kenneth Gergen

Je poursuis mon exploration du performatif à rebours avec le texte de Mary Gergen et Kenneth Gergen (2000), cité par Haseman, un texte par ailleurs tout aussi cité[12] que le précédent. Mary Gergen est psychosociologue spécialisée dans les études féministes et le constructionnisme social, elle a enseigné au Penn State University. Kenneth Gergen est professeur au département de psychologie du Swarthmore College en Pensylvanie et a contribué au développement de la théorie du constructionnisme social et de ses applications aux pratiques de changement social. Ensemble ils ont publié plusieurs

---

[10] Traduction libre de : P*ractice-led researchers construct experiential starting points from which practice follows. They tend to 'dive in', to commence practising to see what emerges. They acknowledge that what emerges is individualistic and idiosyncratic. Practice-led researchers construct experiential starting points from which practice follows. [they insist] that research outputs and claims to knowing must be made through the symbolic language and forms of their practice. They have little interest in trying to translate the findings and understandings of practice into the numbers (quantitative) and words (qualitative) preferred by traditional research paradigms.*

[11] Traduction libre de : *it seems certain that performative research will become increasingly important as a methodological approach across the arts, humanities and social sciences.* »

[12] Google Scholar consulté le 6 juin 2023 indique 1260 fois.

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

textes sur la recherche performative. Leur premier texte a pour point de départ ce qu'il est convenu d'appeler la « crise de la représentation »[13] qui mène à une remise en question de « la capacité du langage à cartographier ou à représenter le monde auquel il se réfère. »[14]. (p. 2) :

> Les développements de la sémiotique post-structurale, de la théorie littéraire et de la théorie rhétorique remettent tous en question l'hypothèse fondamentale selon laquelle les comptes rendus scientifiques peuvent représenter avec précision et objectivité le monde tel qu'il est.[15] (2000, p.2)

Pour mieux situer cette crise de la représentation, je me suis tourné vers un chapitre qui porte précisément sur cette crise de la représentation en sciences humaines dans un livre consacré à l'anthropologie en tant que moment expérimental dans les sciences humaines[16] par George Marcus et Michael Fischer (1986). À lire les extraits qui suivent, je ne crois pas que le terme « expérimental » qui en français renvoie à une démarche scientifique et à la formulation d'hypothèse et au raisonnement déductif qui lui est associé soit le plus approprié pour traduire voire exprimer la pensée des auteurs. En lieu et je préfèrerais le terme « expérientiel » qui pointe vers une approche phénoménologique de l'anthropologie.

Dans une entrevue, Tim Ingold (2016), anthropologue à l'Université d'Aberdeen que j'estime beaucoup révèle qu'il s'est « adonné à la phénoménologie sans vraiment le réaliser » (p. 217), il retient de la phénoménologie que cette approche « va de "pourquoi je vois ceci ou cela" à "pourquoi je vois". Elle cherche à faire reculer la question d'un pas en arrière. » (p. 219) en portant attention à notre expérience du monde en quelque sorte. Il convient que cette façon d'aborder l'anthropologie va à l'encontre de sa pratique conventionnelle : « je crois que les anthropologues ont été un peu dociles, en se laissant simplement coopter par le modèle dominant de la production académique. » (p. 219)

J'ai choisi deux passages de George Marcus et Michael Fischer à propos de leurs expérimentations dont chacun présente ce qui deviendra les deux caractéristiques principales du performatif et sur lesquelles je reviendrai en détail plus loin, soit le recours à la création artistique ou littéraire pour décrire des phénomènes qui relèvent de l'expérientiel et la présence de la personne qui fait la recherche, autant sur le plan de la réflexion que de la façon de l'écrire :

> La tension essentielle qui alimente ce type d'expérimentation réside dans le fait que l'expérience a toujours été plus complexe que la représentation qu'en donnent les techniques traditionnelles de description et d'analyse dans les écrits

[13] Les auteurs utilisent plutôt le terme « validité » (*validity*).

[14] Traduction libre de : *the capacity of language to map or picture the world to which it refers*.

[15] Traduction libre de : *Developments in post-structural semiotics, literary theory, and rhetorical theory all challenge the pivotal assumption that scientific accounts can accurately and objectively represent the world as it is.*

[16] Traduction libre et adaptation de : *Anthropology as cultural critique: An experimental moment in the human sciences.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> des sciences sociales. Les sciences sociales positivistes n'ont pas considéré la description complète de l'expérience comme leur tâche, la laissant plutôt à l'art et à la littérature.[17] (1984, p. 43)

> Contrairement à l'ethnographie fonctionnaliste dans laquelle l'auteur était absent ou n'avait qu'une voix marginale dans les notes de bas de page et les préfaces, la présence dans le texte de l'auteur et l'exposition de réflexions concernant à la fois, le travail sur le terrain et la stratégie textuelle du récit qui en résulte sont devenus, pour des raisons théoriques très importantes, des marques omniprésentes des expériences actuelles.[18] (1984, p. 42)

Pour expliquer cette incapacité du langage académique à rendre compte de phénomènes qui relèvent de l'expérience, du ressenti, des affects et de l'émotion, Mary et Kenneth Gergen adoptent une posture qui me rappelle celle de la phénoménologie précédemment convoquée dont je vulgariserai la posture ainsi, probablement à outrance, à savoir que nous n'avons pas un accès direct au monde, nous n'avons accès qu'à notre accès au monde. Pour Edmund Husserl cet accès se fait par la conscience qui est toujours pensée comme la conscience de quelque chose, une intentionnalité, ce vers quoi tend notre attention. Pour Merleau-Ponty, notre accès au monde se fait par le corps, il est le point d'origine de nos appréhensions de nos ouvertures au monde :

> « Mon corps est fait de la même chair que le monde (c'est un perçu), et […] cette chair de mon corps est participée par le monde, il la reflète, il empiète sur elle et elle empiète sur lui (le senti à la fois comble de subjectivité et comble de matérialité), ils sont dans un rapport de transgression ou d'enjambement. […] mon corps n'est pas seulement un perçu parmi les perçus, il est mesurant de tous, *Nullpunkt* de toutes les dimensions du monde. » (1964/2010, p. 302)

Pour Mary et Kenneth Gergen, c'est essentiellement par nos pratiques culturelles que nous avons accès au monde :

> L'intelligibilité de nos comptes-rendus du monde ne découle pas du monde lui-même, mais de notre immersion dans une tradition de pratiques culturelles.[19] (2000, p. 2)

En réaction au constat qui est fait de « l'impossibilité d'une mimesis linguistique »[20] (p. 2), la recherche qualitative s'est mise à s'intéresser à « la complexité de l'expérience et

---

[17] Traduction libre de : *The essential tension fueling this kind of experimentation resides in the fact that experience has always been more complex than the representation of it that is permitted by traditional techniques of description and analysis in social-scientific writing. Positivist social science bas not considered the full description of experience as its task, leaving it instead to art and literature.*

[18] Traduction libre de : *Unlike the functionalist ethnography in which writer was absent or had only a marginal voice in footnotes and prefaces, the presence in the text of the writer and the exposure of reflections concerning both bis fieldwork and the textual strategy of the resulting account have become, for very important theoretical reasons, pervasive marks of current experiments.*

[19] Traduction libre de : *The intelligibility of our accounts of the world derive not from the world itself, but from our immersion within a tradition of cultural practices*.

[20] Traduction libre de : *the impossibility of linguistic mimesis*.

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

de l'action humaines »[21] (p. 3). Les auteurs mentionnent quatre innovations méthodologiques alors émergentes qui vont dans ce sens : la réflexivité, la polyvocalité, l'écriture créative et la performance[22] (p. 3) qui seront reprises à un titre ou à un autre dans ce texte sur le performatif. Traitant du recours de la performance en recherche, les auteurs font valoir que l'écriture de type scientifique ou académique n'est pas le seul mode d'expression de la recherche qui en assure la validité :

> Pour se libérer de l'emprise de l'objectivité tout en conservant une voix, un nombre croissant de chercheur·e·s s'orientent vers la performance comme mode de recherche/représentation. Cette évolution est justifiée par l'idée que si la distinction entre fait et fiction est largement une question de tradition textuelle, comme le suggèrent les critiques de la validité, alors les formes d'écriture scientifique ne sont pas le seul mode d'expression qui puisse être employé.[23] (p. 6)

Je note qu'alors que Haseman ne convoque la performance que pour la présentation des résultats de la recherche, Mary et Kenneth Gergen considèrent également sa pertinence dans la conduite de la recherche proprement dite, mais sans ajouter plus d'explication ni d'exemples à cet effet. Ils invitent les chercheurs à :

> considérer l'ensemble de l'expression communicative dans le monde des arts et du spectacle - arts graphiques, vidéo, théâtre, danse, magie, multimédia, etc., comme des formes de recherche et de présentation.[24] (p. 6)

Le recours au mode performatif permet aux personnes qui font la recherche d'échapper au spectre positiviste de la « scientificité » dont l'écriture n'est accessible qu'aux initié.e.s de la discipline pour permettre une diffusion plus large auprès du public :

> en s'orientant vers la performance, le chercheur évite les prétentions mystificatrices de la vérité et élargit simultanément l'éventail des communautés au sein desquelles l'œuvre peut stimuler le dialogue.[25](p. 6)

Les auteurs utilisent le terme performance pour désigner les formes d'expression qui ont cours dans la sphère des arts, du spectacle, les médias seront ajoutés à cette liste

---

[21] Traduction libre de : *the complexities of human experience and action.*

[22] Traduction libre de : *An effulgent range of methodological innovation has resulted. Four of these innovations - reflexivity, multiple voicing, literary representation, and performance - deserve special attention.*

[23] Traduction libre de : *to remove the thrall of objectivity while sustaining voice, an increasing number of scholars are moving toward performance as a mode of research/representation. This move is justified by the notion that if the distinction between fact and fiction is largely a matter of textual tradition, as the validity critiques suggest, then forms of scientific writing are not the only mode of expression that might be employed.*

[24] [24] Traduction libre de : *investigators are invited into considering the entire range of communicative expression in the arts and entertainment world - graphic arts, video, drama, dance, magic, multimedia, and so on - as forms of research and presentation*

[25] Traduction libre de : *in moving toward performance the investigator avoids the mystifying claims of truth, and simultaneously expands the range of communities in which the work can stimulate dialogue.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

dans d'autres écrits convoqués plus loin. Ils font part des critiques virulentes que ces innovations méthodologiques n'ont pas manqué de susciter :

> Pourtant, en dépit de l'audace et de la créativité qui caractérisent nombre de ces initiatives, la dérive des normes scientifiques conventionnelles suscite un malaise croissant. Les épithètes d'excès - narcissique, excessivement personnel, navrant, exhibitionniste - peuvent être trouvées.[26] (p. 7)

Au lieu de se focaliser sur l'opposition entre la recherche de la vérité objective par les tenants de la tradition moderniste et le « n'importe quoi » des nouvelles façons de faire inspirées du poststructuralisme, ils suggèrent de conceptualiser différemment la question de la référentialité :

> Ainsi, plutôt que de réinstaurer la tradition moderniste de la vérité objective ou d'ouvrir les vannes à tout va, nous sommes invités à discuter des moyens de reconceptualiser la question. Au minimum, nous pourrions revisiter avec profit la question de la référence linguistique.[27] (p. 8)

Il s'agit de reconsidérer le présupposé selon lequel les mots des textes et par extension des discours peuvent référer adéquatement à une réalité qui leur est extérieure sous réserve d'une possible vérification. Ce présupposé qui a été adopté par le néopositivisme en sciences humaines et sociales hérité du positivisme logique proposé par le Cercle de Vienne et du courant analytique anglais et américain, inspiré entre autres par le *Tractatus Logico-Philosophicus* de Ludwig Wittgenstein (1921/1986). D'ailleurs, Wittgenstein énonce dans le Tractatus que : « Tout ce qui peut être dit peut-être dit clairement, et sur ce dont on ne peut parler, il faut garder le silence ». Dans mes recherches sur ce qui a été convenu d'appeler le tournant linguistique, j'ai découvert un texte de Jean-Marie Schaeffer (2016) qui m'a inspiré. À l'image de la science qui a recours au langage non ambigu des mathématiques pour décrire des phénomènes du monde, plusieurs disciplines des sciences humaines et sociales se sont lancées dans : « la construction de langages artificiels [qui] allait nous donner un meilleur accès au réel que ne le faisait le langage naturel. » (p. 222). Les tenants de cette posture se situent dans :

> la même ligne que les positivistes logiques, défenseurs d'une purification du langage. Il allait de soi pour tout le monde non seulement que le langage nous donnait accès au réel, mais encore que la vérité était une propriété d'ordre propositionnel, autrement dit que le langage était le lieu où se jouait le destin de la vérité. (p. 222)

[26] Traduction libre de : *Yet, in spite of the bold and creative zest accompanying many of these ventures, there is also a growing unease with the drift from conventional scientific standards. Epithets of excess -- narcissistic, overly personal, naval-gazing, exhibitionistic – may be located.*

[27] Traduction libre de : *Thus, rather than either reinstantiating the modernist tradition of objective truth, or opening the throttle to anything goes, discussion is invited into ways of reconceptualizing the issue. At a minimum, we might profitably revisit the issue of linguistic reference.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

À l'opposé, dans la foulée des poststructuralismes les constructivistes, dont font partie Mary et Kenneth Gergen, remettent en doute la capacité des discours à référer par eux-mêmes :

> tout discours est une « construction » et non pas un simple « reflet », on en arriva à soutenir que la thèse selon laquelle le langage pouvait être lié par une relation de correspondance à des réalités extra-linguistiques était problématique. (p. 223)

Mary et Kenneth Gergen adoptent une posture constructiviste selon laquelle les textes et les discours sont issus d'un mélange hétérogène d'éléments : des moyens de symbolisation, de relations, de structures, de rôles et de corps parmi lesquels se trouve le langage, mais pas que, qui sont essentiellement situés dans le monde qu'ils visent à exprimer et j'ajouterai qui se donnent à l'interprétation :

> Le concept de "texte" ou de "discours" se réfère à une matière ontologiquement hétérogène, c'est-à-dire qui n'est réductible ni au *langage* ni à une réalité extérieure au symbolique, mais qui est plutôt un mélange hétérogène de langage et d'autres symbolisations (par exemple iconiques), de relations sociales, d'environnements construits, de structures institutionnelles consolidées, de rôles et de hiérarchies d'autorité, de corps, etc.[28]

En conclusion, Mary et Kenneth Gergen tempèrent la critique de la recherche qualitative qui est traversée selon Norman Denzin et Yvonna Lincoln par « une série de tensions, de contradictions et d'hésitations »[29] (1994, p. 15) qui ne les considèrent plutôt comme des opportunités de transformation :

> à notre avis, elles ne sont guère des signes de détérioration. C'est plutôt dans cette matrice d'incertitude - où nous franchissons sans cesse les limites des enclaves établies - en nous appropriant, en réfléchissant, en créant - que se trouve la vitalité de la recherche qualitative. C'est là que se situe le pouvoir d'innovation qui transforme le visage des sciences sociales. Si nous pouvons éviter les impulsions d'élimination, la rage de l'ordre et le désir d'unité et de singularité, nous pouvons nous attendre à un épanouissement continu des efforts de recherche qualitative, plein d'incidents fortuits et d'expansions génératives. [30]

---

[28] Traduction libre de : *The concept of 'text' or 'discourse' refers to a matter which is ontologically heterogeneous: that is, which is not reducible either to *language* or to a reality which is external to the symbolic, but is rather a heterogeneous mix of language and other (e.g. iconic) symbolizations, of social relations, of built environments, of consolidated institutional structure, of roles and hierarchies of authority, of bodies, etc.*

[29] Traduction libre de : series of *tensions, contradictions and hesitations*.

[30] Traduction libre de : *in our view, they are scarcely signs of deterioration. Rather, it is from within this matrix of uncertainty - where we are unceasingly crossing the boundaries of established enclaves - appropriating, reflecting, creating - that the vitality of qualitative inquiry is drawn. It is here that we locate the innovative power that is transforming the face of the social sciences. If we can avoid impulses toward elimination, the rage to order, and the desire for unity and singularity, we can anticipate a continuing flourishing of qualitative research endeavors, full of serendipitous incidents and generative expansions.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

Le recours à la performance constitue non seulement un moyen sinon de résoudre ou du moins de contourner la crise de la représentation, il présente un potentiel de transformation de la recherche qualitative. Les auteurs ne minimisent toutefois pas la réaction négative des « gardien.e.s de la scientificité des disciplines » et leurs tentatives d'invalider le recours au performatif qui persistent encore au moment où j'écris ces mots vingt-cinq années plus tard.

3. Norman Denzin

Je poursuis mon exploration du performatif, cette fois en revenant sur un texte de Norman Denzin (2003) que j'avais lu le 5 décembre 2016 lors de ma toute première revue de littérature. Norman Denzin est professeur de sociologie au University of Illinois at Urbana–Champaign. Selon Wikipedia, il est vu comme le père de la recherche qualitative en raison de sa participation à de nombreuses et importantes publications sur le sujet à titre d'auteur et de co-éditeur dont un « Handbook » cité précédemment qui a connu plus de 5 éditions successives de 1994 à 2018. À mon avis, sa plus grande force est d'effectuer des synthèses à partir de contributions significatives, mais éparses, ce qui est le cas pour le texte dont je vais rendre compte. C'est ainsi que par ce texte, j'ai été entre autres mis en contant avec des textes de Dwight Conquergood, Victor Turner Soyini Madison, Della Pollock, Richard Schechner, Peggy Phelan, Ronald Pelias, Kristin Langellier que je convoquerai soit en tant que textes précurseurs, soit pour comprendre l'un ou l'autre aspect relié à la performance.

Dans ce texte qu'il déclare être un manifeste, Norman Denzin vise à établir un lien entre l'approche de l'interactionnisme symbolique et le performatif dans un premier temps tout en étendant par la suite l'effet du performatif aux sciences humaines :

> Cet essai, sous forme de manifeste, invite les interactionnistes symboliques à réfléchir à la politique pratique et progressiste des études culturelles performatives ; un discours émancipateur reliant la pédagogie critique à de nouvelles façons d'écrire et de performer la culture. Je crois que les disciplines des sciences humaines basées sur la performance peuvent contribuer à un changement social radical, à la justice économique, à une politique culturelle.[31] (2003, p. 187)

Avant de considérer l'apport du performatif à l'interactionnisme symbolique, je dois me rafraîchir la mémoire sur ce courant de la première moitié du siècle dernier. J'ai recours pour cela à l'ouvrage de David Le Breton (2012) où j'apprends que l'interactionnisme symbolique est l'une des formes de la sociologie compréhensive, qui :

> s'efforce de dégager les significations vécues par les acteurs et de mettre en évidence les logiques qui sous-tendent leurs actions. Pour les représentants d'une sociologie positive, une telle démarche est entachée d'un péché originel

[31] Traduction libre de : *This essay, in the form of a manifesto, invites symbolic interactionists to think through the practical, progressive politics of a performative cultural studies; an emancipatory discourse connecting critical pedagogy with new ways of writing and performing culture. I believe performance-based human disciplines can contribute to radical social change, to economic jus-tice, to a cultural politics.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> de subjectivité car la signification est, selon eux, toujours présumée, elle ne peut jamais être prouvée. (p. 3)

Il poursuit la distinction de l'interactionnisme symbolique qui est basé sur le concret des interactions entre les personnes d'une sociologie positiviste qui propose des abstractions :

> Au lieu de se concentrer sur des notions abstraites comme le système social, il établit son domaine de recherche sur la concrétude des relations interindividuelles. Le monde social n'est pas préexistant à la manière d'une structure dont il faudrait s'accommoder, il est constamment créé et recréé par les interactions à travers des interprétations mutuelles suscitant un ajustement des acteurs les uns par rapport aux autres. (p. 6)

Ainsi, l'interactionnisme symbolique s'intéresse à ce qui advient et non pas à la normativité d'un système qui contraint :

> L'interactionnisme traduit le souci d'identifier les processus à l'œuvre dans une société en train de se faire, il s'intéresse moins à l'institué qu'à l'instituant. Les normes et les règles sont l'objet d'une relecture constante, d'une négociation sociale, elles ne s'imposent pas de l'extérieur, les acteurs en sont les maîtres d'œuvre. C'est leur action mutuelle qui les rend effectives. (p. 6)

L'interactionnisme est qualifié de symbolique parce que l'analyse porte sur l'échange de signification lors de la relation :

> Le centre de gravité de l'analyse réside dans le lien de sens et d'action qui se noue entre les acteurs en présence. Le processus d'interaction est symbolique, c'est-à-dire qu'il est un échange de signification. (p. 7)

Je comprends mieux maintenant le lien que Norman Denzin établit entre le performatif et l'interactionnisme symbolique : l'action et l'interprétation qui en est faite sont sous-jacentes à la notion de performance, d'une part, et le pouvoir d'action ou l'agentivité est sous-jacent à celle de performativité, d'autre part, deux notions que j'aborderai dans un prochain écrit. Il trace le cheminement de la performance au sein de l'approche de l'interactionnisme symbolique qui sera d'abord vue comme imitation ou mise en scène de soi avec Erving Goffman (1956), puis comme liminalité avec Victor Turner (1974) sur lequel je reviens plus loin dans ce texte et enfin « en tant que lutte, en tant qu'intervention, en tant que rupture et refonte, en tant que kinésie, en tant qu'acte sociopolitique. »[32] avec Dwight Conquergood (1998). Dans la foulée, Norman Denzin met en valeur l'apport émancipateur de l'approche de l'interactionnisme symbolique aux études culturelles performatives avant d'étendre cet apport aux sciences humaines performatives en général :

> Considérées comme une lutte et une intervention, les performances et les événements de performance deviennent des réalisations transgressives, des

[32] Traduction libre de : *as struggle, as an intervention, as breaking and remaking, as kinesis, as a sociopolitical act.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> réalisations politiques qui rompent avec les significations sédimentées et les traditions normatives.[33] (2003, p. 187)

Il décline différentes formes que peuvent prendre les artefacts ou manifestations performatives, que les études culturelles désignent par le terme générique « texte » :

> Un texte performatif peut prendre plusieurs formes : textes dramatiques, comme un poème ou une pièce de théâtre ; textes naturels, ou transcriptions de conversations de la vie quotidienne ; ethnodrames ; lectures dramatiques, mises en scène et improvisées. [34] (2003, p. 191)

Il considère les artefacts ou manifestations performatives comme une forme complémentaire, voire alternative d'interprétation et de présentation des résultats de la recherche qualitative en raison de leur pouvoir d'invocation et d'évocation d'expériences sensibles :

> Nous devrions considérer les performances comme une forme complémentaire de publication de la recherche, une méthode alternative ou une façon d'interpréter et de présenter les résultats du travail ethnographique.
> Les performances déconstruisent, ou du moins remettent en question, l'article scientifique en tant que forme préférée de présentation (et de représentation).
> Une performance s'autorise, non pas à travers la citation de textes savants, mais par sa capacité à évoquer et à susciter une expérience émotionnelle partagée et une compréhension entre la personne qui fait la performance et le public.[35] (2003, p. 192)

Norman Denzin parle de déconstruction de la publication scientifique ou à tout le moins de remise en question l'écriture académique de la connaissance produite par la recherche au profit de l'évocation de l'expérience cognitive sensible de la personne qui fait la recherche ce qui permet de la partager, de la faire vivre aux autres. Plus loin, il pousse jusqu'à l'utopie la potentielle transformation des sciences sociales par la performance et l'effet émancipateur sur la société :

> Nous avons besoin d'une science sociale performative oppositionnelle, de disciplines de la performance qui nous permettront de créer des espaces, des discours et des expériences utopiques oppositionnels au sein de nos institutions publiques. C'est dans ces espaces et ces lieux, dans les quartiers, dans les

---

[33] Traduction libre de : *Viewed as struggle, and intervention, performance and performance events become transgressive achievements, political accomplishments that break through sedimented meanings and normative traditions.*

[34] Traduction libre de : *A performance text can take several forms: dramatic texts, such as a poem or play; natural texts, or transcriptions of everyday conversations; ethnodramas; dramatic, staged, and improvised readings.*

[35] Traduction libre de : *We should treat performances as a complementary form of research publication, an alternative method or way of interpreting and presenting the results of one's ethnographic work. Performances deconstruct, or at least challenge the scholarly article as the preferred form of presentation (and representation). A performance authorizes itself, not through the citation of scholarly texts, but through its ability to evoke and invoke shared emotional experience and understanding between performer and audience.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> théâtres communautaires expérimentaux, dans les cafés et les librairies indépendantes, dans les parcs locaux et nationaux, sur les terrains de jeu, dans les zones sauvages, dans les expériences de la nature, que se nourrit la culture démocratique critique.[36]

Ainsi, non seulement avec le recours au performatif, Norman Denzin propose de modifier les standards d'écriture de la recherche, mais également de déplacer les lieux de diffusion que sont les bibliothèques universitaires et les salles où se tiennent les colloques pour des espaces aussi variés qu'inusités susceptibles de favoriser des rencontres avec les personnes ordinaires en dehors des cadres formels de l'université. Des lieux où les personnes pratiquent leurs activités quotidiennes et leurs loisirs.

4. Dwight Conquergood

Je continue à remonter le fil du performatif avec Dwight Conquergood qui est abondamment cité par Norman Denzin. Dwight Conquergood était un ethnographe, il a obtenu un doctorat en études de la performance au Northwestern University dans l'Illinois où il a par la suite été professeur. Activiste, il a beaucoup travaillé les aspects performatifs de la culture, il a proposé une pratique ethnographique performative incarnée et, inspirée par les études culturelles, engagée.

L'ethnographie est considérée comme la première discipline des sciences humaines et sociales à prendre un tournant performatif. Probablement que le fait de s'intéresser aux performances culturelles des groupes lointains, mais aussi proches n'est pas étranger à cet état de fait. Le premier texte de Dwight Conquergood s'attarde à repenser l'ethnographie en croisant cette discipline avec une approche critique de la culture[37]. D'entrée de jeu, il souligne que :

> L'ethnographie, avec ses significations ambivalentes en tant que méthode de recherche en sciences sociales et genre de texte en sciences sociales, est la science sociale qui s'est le plus prêtée à la critique poststructuraliste.[38] (1991, p. 179)

L'ethnographie avait également été grandement impactée par la théorie critique développée initialement par l'École de Frankfort qui est loin d'être une approche unifiée. Pour m'aider à comprendre les liens entre la pratique de l'ethnographie par les

[36] Traduction libre de : *We need an oppositional performative social science, performance disciplines that will enable us to create oppositional utopian spaces, discourses, and experiences within our public institutions. In these spaces and places, in neighborhoods, in experimental community theaters, in independent coffee shops and bookstores, in local and national parks, on playing .elds, in wilderness areas, in experiences in nature, critical democratic culture is nurtured.*

[37] Traduction libre et adaptation de : *Rethinking Ethnography: Towards a Critical Cultural Politics*

[38] Traduction libre de : *Ethnography, with its ambivalent meanings as both a method of social science research and a genre of social science text, has been the most amenable of the social sciences to poststructuralist critique.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

sciences sociales, j'ai eu recours à un texte de Joe Kincheloe et de Peter McLaren (2011) :

> De nombreux universitaires qui avaient atteint leur majorité dans le climat politique tendu des années 1960 ont concentré leurs recherches sur la théorie critique. Frustrés par les formes de domination issues d'une culture post-Lumières nourrie par le capitalisme, ces chercheurs ont vu dans la théorie critique un moyen de libérer temporairement le travail universitaire de ces formes de pouvoir. […] Ils en sont venus à considérer leurs disciplines comme des manifestations des discours et des relations de pouvoir des contextes sociaux et historiques qui les ont produites. [39] (p. 287)

La théorie critique a entre autres alimenté le rejet de conception positiviste de la recherche en sciences humaines et sociales et éventuellement le recours à la performance comme alternative :

> De la théorie critique, les chercheurs héritent d'une critique virulente de la conception positiviste de la science et de la rationalité instrumentale.[40] (p. 300)

C'est ainsi que l'objectivité et la neutralité dans la conduite de la recherche ont été remises en question :

> Alors que les chercheurs traditionnels s'accrochent à la barrière de la neutralité, les chercheurs critiques annoncent souvent leur partisanerie dans la lutte pour un monde meilleur.[41] (p. 300)

Pour ce qui est de la pratique d'une ethnographie critique, il s'agit de s'ouvrir aux multiples dimensions de l'expérience humaine et des relations avec les autres :

> Pour construire une épistémologie critique sur le plan social, les ethnographes critiques doivent comprendre les modes holistiques de l'expérience humaine et leurs relations avec les structures communicatives.[42] (p. 311)

A contrario de l'ethnographie postpositiviste qui est centrée sur la rationalité et la logique, qui aspire à l'objectivité et vise à produire des connaissances abstraites à l'intérieur d'un cadre disciplinaire, l'ethnographie critique permet le mélange des disciplines et valorise les aspects subjectifs de la réalité étudiée :

---

[39] Traduction libre de : *Many academicians who had come of age in the politically charged atmosphere of the 1960s focused their scholarly attention on critical theory. Frustrated by forms of domination emerging from a post-Enlightenment culture nurtured by capitalism, these scholars saw in critical theory a method of temporarily freeing academic work from these forms of power. […] hey came to view their disciplines as manifestations of the discourses and power relations of the social and historical contexts that produced them.*

[40] Traduction libre de : *From critical theory, researchers inherit a forceful criticism of the positivist conception of science and instrumental rationality*.

[41] Traduction libre de : *Whereas traditional researchers cling to the guard rail of neutrality, critical researchers frequently announce their partisanship in the struggle for a better world.*

[42] Traduction libre de : *To construct a socially critical epistemology, critical ethnographers need to understand holistic modes of human experience and their relationships to communicative structures.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> L'ethnographie critique a bénéficié de cette nouvelle compréhension de la culture et des nouvelles possibilités hybrides de critique culturelle ouvertes par le flou et le mélange actuels des genres disciplinaires, ceux qui mettent l'accent sur l'expérience, la subjectivité, la réflexivité et la compréhension dialogique.[43] (p. 314)

Je reviens à Dwight Conquergood qui revendique pour la recherche ethnographique l'abolissement de la dualité des entités esprit/corps et de leurs connotations respectives positive pour l'une, négative pour l'autre ce qui justifie la primauté de la première sur la seconde. Il rétablit la corporéité, jusque-là bannie sinon négligée, comme lieu de connaissance :

> La méthode de recherche propre à l'ethnographie, l'observation participante sur le terrain, privilégie le corps comme lieu de connaissance. En revanche, la plupart des disciplines universitaires, à la suite d'Augustin et des Pères de l'Église, ont construit une hiérarchie de la connaissance esprit/corps correspondant à l'opposition esprit/chair, de sorte que les abstractions mentales et la pensée rationnelle sont considérées comme épistémologiquement et moralement supérieures à l'expérience sensible, aux sensations corporelles et aux passions. En effet, le corps et la chair sont liés à l'irrationnel, à l'indiscipline et au danger - certainement un domaine d'expérience inférieur devant être contrôlé par les pouvoirs supérieurs de la raison et de la logique.[44] (1991, p. 180)

Il constate que même si l'ethnographie postpositiviste porte sur le corps, les dimensions expérientielles de la corporéité sont mises de côté au profit d'une prise de données, données qui sont analysées en fonction de catégories qui sont tirées d'un cadre théorique constitué a priori :

> Bien que le travail ethnographique sur le terrain privilégie le corps, les ethnographies publiées ont généralement refoulé l'expérience corporelle au profit d'une théorisation et d'une analyse abstraites.[45] (1991, p. 181)

---

[43] Traduction libre de : *Critical ethnography has benefited from this new understanding of culture and from the new hybridic possibilities for cultural critique that have been opened up by the current blurring and mixing of disciplinary genres—those that emphasize experience, subjectivity, reflexivity, and dialogical understanding.*

[44] Traduction libre de : *Ethnography's distinctive research method, participant-observation fieldwork, privileges the body as a site of knowing. In contrast, most academic disciplines, following Augustine and the Church Fathers, have constructed a Mind/Body hierarchy of knowledge corresponding to the Spirit/Flesh opposition so that mental abstractions and rational thought are taken as both epistemologically and morally superior to sensual experience, bodily sensations, and the passions. Indeed, the body and the flesh are linked with the irrational, unruly, and dangerous--certainly an inferior realm of experience to be controlled by the higher powers of reason and logic.*

[45] Traduction libre de : *Although ethnographic fieldwork privileges the body, published ethnographies typically have repressed bodily experience in favor of abstracted theory and analysis.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

Il déplore également l'expérience de la personne qui fait la recherche soit reléguée au second plan sinon escamotée lors d'un rendu de la recherche par une écriture en langage académique :

> Les contingences interpersonnelles et les échanges expérientiels advenus lors du processus de travail sur le terrain se fondent sur la page en énoncés déclaratifs, tableaux et graphiques.[46] (1991, p. 181)

Inspiré et influencé par les travaux de Victor Turner que je présente tout de suite après, Dwight Conquergood voulant repenser le « monde en tant que texte » en « monde en tant que performance »[47], formule des questionnements qu'il regroupe en cinq plans d'analyse dont je ne retiens que celui touchant la performance comme représentation alternative des résultats de la recherche qui se déploie en questions auxquelles j'apporte des éléments de réponse que je tire de mon étude de la recherche performative :

> Quels sont les problèmes rhétoriques posés par la performance en tant que forme complémentaire ou alternative de « publication » de la recherche ? (1991, p. 181)

Il s'agit de délaisser le style assertif au profit du récit dont l'instance narrative est présente, de l'écriture créative non fictionnelle avec entre autres procédés rhétoriques le recours à la métaphore, soit le déplacement dans un autre champ de référence, ou à la métonymie, soit la focalisation sur un aspect particulier, ou encore à la dramatisation, soit une une intensification de l'expérience pour reprendre la définition qu'en donne Richard Shusterman (Shusterman, 2000)

> Quelles sont les différences entre la lecture d'une analyse de données de terrain et l'écoute des voix du terrain filtrées par la voix du chercheur ? Pour l'auditoire de pairs ? Pour l'ethnographe performant ? Pour les personnes dont l'expérience vécue est le sujet de l'ethnographie ? (Conquergood, 1991, p. 181)

Je convoque Lisa Mazzei et Alecia Youngblood qui ont écrit sur la voix dans le contexte de la recherche qualitative : « La voix reste proche du vrai et du réel, et en raison de cette proximité, elle est presque considérée comme le miroir de l'âme, l'essence même du soi »[48] (Jackson et Mazzei, 2009, p. 1).

> Qu'en est-il de la possibilité pour les personnes elles-mêmes d'interpréter leur propre expérience ? (Conquergood, 1991, p. 181)

C'est le propre de la réflexivité, soit le retournement de la réflexion sur soi. Selon Marco Gemignani, « La réflexivité peut être décrite comme le processus consistant à explorer les façons dont les chercheurs et leurs subjectivités influencent ce qui est et peut être

---

[46] Traduction libre de : *The interpersonal contingencies and experiential give-and-take of fieldwork process congeal on the page into authoritative statement, table, and graph.*

[47] Traduction libre de : *Rethinking the "world as text" to the "world as performance"*

[48] Traduction libre de : Voice lingers close to the true and the real, and because of this proximity, has become seen almost as a mirror of the soul, the essence of the self.

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

conçu, recueilli, interprété, analysé et rapporté dans le cadre d'une recherche. »[49] (2017, p. 1)

> Quels sont les fondements épistémologiques et les pratiques institutionnelles qui légitimeraient la performance en tant que forme complémentaire de publication de la recherche ?[50] (Conquergood, 1991, p. 181)

Nous avons vu précédemment avec Norman Denzin, l'interactionnisme symbolique qui s'inscrit dans le paradigme plus large du constructivisme.

En fait, ces questions constituent l'amorce d'une réflexion qui se poursuivra dans ses textes ultérieurs. Il conclut celui-ci de façon modérée en plaidant pour un décentrement du texte assertif par le recours à la performance :

> Le paradigme de la performance sera le plus utile s'il décentre les textes, sans les écarter. [...] À la suite de Turner et d'autres, je veux continuer à ouvrir l'espace aux formes non discursives et à encourager les pratiques de recherche et d'écriture sensibles à la performance.[51] (1991, p. 191)

Dans le texte suivant, Dwight Conquergood se montre plus affirmatif et même incisif appelant un mouvement au-delà du texte vers une pratique culturelle performative[52] (1998). Il constate que si la performance connaît un engouement, la primauté du texte, ce qu'il désigne par le vocable « textualisme » exerce toujours une totale domination sur les recherches en sciences sociales et humaines :

> La bonne nouvelle, c'est qu'au cours des dernières décennies, la réflexion sur la performance s'est remarquablement développée. Malgré le « préjugé antithéâtral », la performance est aujourd'hui un lieu privilégié de la recherche en sciences humaines, un point de ralliement pour les chercheurs qui veulent privilégier l'action, l'agentivité et la transformation. La mauvaise nouvelle, c'est que la domination quasi totale du textualisme dans les universités rend difficile de repenser la performance d'une manière non eurocentrique.[53] (1998, p. 25)

---

[49] Traduction libre de : *Reflexivity can be described as the process of exploring the ways in which researchers and their subjectivities affect what is and can be designed, gathered, interpreted, analyzed, and reported in an investigation.*

[50] Traduction libre de : *What are the rhetorical problematics of performance as a complementary or alternative form of "publishing" research? What are the differences between reading an analysis of fieldwork data, and hearing the voices from the field interpretively filtered through the voice of the researcher? For the listening audience of peers? For the performing ethnographer? For the people whose lived experience is the subject matter of the ethnography? What about enabling the people themselves to perform their own experience? What are the epistemological underpinnings and institutional practices that would legitimate performance as a complementary form of research publication?*

[51] Traduction libre de : *The Performance Paradigm will be most useful if it decenters, without discarding, texts. […] Following Turner and others, I want to keep opening up space for nondiscursive forms, and encouraging research and writing practices that are performance-sensitive.*

[52] Traduction libre et adaptation de : *Beyond the Text: Toward a Performative Cultural Politic*s

[53] Traduction libre de : *The good news is that in recent decades there has been a remarkable constellation of thinking around performance. The "antitheatrical prejudice" notwithstanding, performance is now a powerful locus for research in the human sciences, a rallying point for scholars who want to privilege*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

Je lis que les chercheur·e·s qui s'intéressaient à la mobilisation de la performance dans leur pratique de la recherche avec la visée par leur action de provoquer une transformation sociale, conformément aux approches critiques, elles et ils se butaient au dénigrement de leurs pair·e·s qui réduisent la performance à la théâtralité qui, dans son acception péjorative, est synonyme d'affecté, emphatique, exagéré, grandiloquent, pompeux (CRNTL). Comme énoncé précédemment, et à de nombreuses reprises ailleurs que plus de vingt-cinq ans plus tard le dénigrement dénoncé par Dwight Conquergood perdure, même dans le cas d'une recherche performative qui demeure dans le paradigme textualiste. Il ajoute que l'hégémonie du texte dans les universités rend difficile de penser le recours à la performance dans un but de décolonisation.

Dwight Conquergood dénonce la textualisation de la performance qui avait cours, notamment en ethnographie où les performances culturelles et, par extension, toutes les pratiques performatives, finissaient par être ramenées sinon relatées par des énoncés textuels assertifs, ce qui avait pour conséquence de les dénaturer.

> Parce que les disciplines, les méthodes et les épistémologies basées sur le texte privilégient la conceptualisation, nous devons nous demander quels intérêts sont servis par la textualisation des pratiques de performance. Quelles sont les conséquences d'une conception de la performance et de la textualité comme des termes fluides, échangeables et assimilables ? Qu'est-ce qui est en jeu dans le désir d'estomper les bords, de dissoudre la frontière, de démanteler l'opposition et de fermer l'espace entre le texte et la performance ? Quels sont les coûts de la dématérialisation des textes en tant que *textualité*, et de la désincarnation de la performance en tant que *performativité*, pour ensuite faire de ces abstractions des concepts interchangeables ?[54] (1998, p. 25)

Ainsi si le recours à la performance proposé entre autres par Victor Turner comme il sera vu dans la section suivante a connu un engouement dans le milieu de la recherche en sciences humaines et sociales, la performance n'a pas remplacé la textualité comme il l'aurait souhaité comme moyen de production et de diffusion de la connaissance, mais a plutôt été considérée sur le même plan que la textualité ce qui les rend interchangeables. La conceptualisation, un processus guidé par la rationalité et basée sur le texte est demeurée le moyen privilégié de la pratique de la recherche pour aborder les phénomènes étudiés, ce qui a entraîné une textualisation de la performance qu'il dénonce vivement. Cette façon d'envisager la connaissance et sa production essentiellement par le texte a pour effet de dématérialiser et de désincarner les

action, agency, and transformation. The bad news is that the almost total domination of textualism in the academy makes it difficult to rethink performance in non-eurocentric ways

[54] Traduction libre de : *Because the conceptual deck is stacked in favor of text-based disciplines, methods, and epistemologies, we need to ask whose interests are served by the textualization of performance practices? What are the consequences of thinking about performance and textuality as fluid, exchangeable, and assimilable terms? What is at stake in the desire to blur the edges, dissolve the boundary, dismantle the opposition, and close the space between text and performance? What are the costs of dematerializing texts as textuality, and disembodying performance as performativity, and then making these abstractions interchangeable concepts?*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

pratiques performatives et leur pouvoir d'agir, leur performativité, s'en trouve perdue. Voilà pourquoi il appelle à la résistance par la performance :

> Parce que la connaissance en Occident est scriptocentrique, nous devons récupérer dans la performance une force d'opposition, une résistance au fondamentalisme textuel de l'académie.
>
> Les chercheurs en études de la performance doivent continuer à s'engager de manière critique face au biais visualiste/textualiste des systèmes intellectuels occidentaux en déployant la performance comme un levier pour décentrer, sans nécessairement l'écarter, le textualisme qui imprègne les régimes dominants de la connaissance. Il est important de relever ce défi pour au moins deux raisons qui sont liées : (1) les modes de connaissance sensibles propres à la performance promettent de contribuer à un pluralisme épistémologique qui déstabilisera les paradigmes valorisés et étendra ainsi la compréhension de multiples dimensions et d'un plus large éventail d'actions significatives ; (2) la performance est une manière plus astucieuse sur le plan conceptuel et plus inclusive de penser à de nombreuses pratiques culturelles subalternes et à des activités intellectuelles-philosophiques.[55] (1998, p. 26)

Je note qu'encore une fois, Dwight Conquergood, malgré la virulence de la charge, vise à décentrer le textualisme dominant sans l'écarter totalement. Il mentionne sans les élaborer que la performance produit des connaissances différentes de celles qui prennent la forme de concepts issus de l'abstraction : des connaissances sensibles. Je note ici que les revendications pour un pluralisme épistémologique en recherche qui fait une place au sensible, au corps et aux affects sont toujours d'actualité. Encore ici l'auteur mise sur la performance pour décoloniser et diversifier la recherche universitaire.

Plus loin dans le texte, une discussion autour d'un texte de Paul Ricoeur, qui a eu une très grande influence en faveur du paradigme textuel en recherche, intitulé *Le modèle du texte : L'action significative considérée comme un texte*[56] (1971) où se trouve déployée une idéologie objectiviste anti-mouvement qui se trouve actualisée par l'écriture :

> Cette idéologie anti-mouvement est énoncée avec force dans l'articulation prééminente du paradigme textuel [...] « L'action significative n'est un objet pour la science qu'à la condition d'une sorte d'objectivation qui équivaut à la

[55] Traduction libre de : *Because knowledge in the West is scriptocentric, we need to recuperate from performance some oppositional force, some resistance to the textual fundamentalism of the academy. Performance studies scholars must continue to engage critically the visualist/textualist bias of western intellectual systems by deploying performance as a lever to decenter, not necessarily discard, the textualism that pervades dominant regimes of knowledge. It is important to take up this challenge for at least two related reasons: (1) performance-sensitive ways of knowing hold forth the promise of contributing to an epistemological pluralism that will unsettle valorized paradigms and thereby extend understanding of multiple dimensions and a wider range of meaningful action; (2) performance is a more conceptually astute and inclusionary way of thinking about many subaltern cultural practices and intellectual-philosophical activities.*

[56] Traduction libre de : *The Model of the Text: Meaningful Action Considered as a Text*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> fixation d'un discours par l'écriture [...] De la même manière que l'interlocution est dominée dans l'écriture, l'interaction est dominée dans de nombreuses situations dans lesquelles nous traitons l'action comme un texte fixe » (Ricoeur, 1971, pp. 537–538)[57](1998, p. 30)

Ainsi autant l'expression, l'énonciation que l'interaction entre les personnes qui sont caractéristiques de la performance se trouvent neutralisées par l'écriture. Il poursuit que l'inscription par l'écriture de l'action et donc de la performance nécessite d'en écarter ce qu'il nomme les contingences situationnelles :

> Il [Paul Ricoeur] écrit comme si le processus de performance (« le dire ») avait une envie de fixation qu'il aspirait à être fixé. L'inscription textuelle vise à sauver le sens des événements périssables, à en faire une forme de connaissance pérenne, inspectable (et donc respectable), distillée à partir de contingences situationnelles.[58] (1998, p. 31)

Dwight Conquergood propose plutôt la trajectoire inverse de celle proposée par Ricoeur :

> Au lieu de s'efforcer de sauver ce qui est dit du dire, le paradigme de la performance s'efforce de récupérer le dire de ce qui est dit, de remettre en jeu la mobilité, l'action et l'agentivité.[59] (1998, p. 31)

Ce retournement de la finalité de fixer les événements et éventuellement les transformer en connaissances vise au contraire à en conserver le dynamisme, ce qui impact sur l'acception du terme performance s'est retrouvée entre autres au sein des études culturelles :

> Les contours de ce nouvel accent analytique sur le processus plutôt que sur le produit peuvent être observés dans les significations changeantes du mot clé performance, qui a émergé avec une proéminence croissante dans les études culturelles. Cette généalogie sémantique peut être résumée comme le mouvement de la performance en tant que *mimesis* à *poiesis* à kinesis, performance en tant qu'imitation, construction, dynamisme.[60] (1998, p. 31)

---

[57] Traduction libre de : *This anti-motion ideology is spelled out forcefully in the preeminent articulation of the textual paradigm […] "Meaningful action is an object for science only under the condition of a kind of objectification which is equivalent to the fixation of a discourse by writing […] In the same way that interlocution is overcome in writing, interaction is overcome in numerous situations in which we treat action as a fixed text" (537-538).*

[58] Traduction libre de : *He writes as if performance process ("the saying') had fixation envy, that it yearns to be settled. Textual inscription aims to rescue meaning from perishable events, make it a perusable, inspectable, (and therefore respectable) form of knowledge, distilled from situational contingencies.*

[59] Traduction libre de : *Instead of endeavoring to rescue the said from the saying, a performance paradigm struggles to recuperate the saying from the said, to put mobility, action, and agency back into play.*

[60] Traduction libre de : *The contours of this new analytic emphasis on process over product can be seen in the shifting meanings of the key word performance as it has emerged with increasing prominence in cultural studies. This semantic genealogy can be summarized as the movement from performance as mimesis to poiesis to kinesis, performance as imitation, construction, dynamism.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

Je conclurai cette section en revenant sur cette tension au sein de la recherche en sciences humaines et sociales que Dwight Conquergood a mise de l'avant entre une recherche par la performance qui rejette le textualisme et le recours au performatif en recherche qualitative où l'écriture continue de jouer un rôle différent de l'assertion. Elle peut être soit réflexive lorsque la création est mobilisée dans le processus de recherche, soit elle-même performative.

5. Victor Turner

Tous les textes sur la performance en lien avec les sciences humaines et sociales mènent à l'immense contribution de Victor Turner. Il sera professeur à l'University of Chicago à partir de la fin des années 1950 puis à l'University of Virginia à la fin des années 1970 jusqu'à sa mort en 1983. Il pratiquait l'anthropologie symbolique et ses recherches portaient sur les rituels et les rites de passage, ce qui l'a mené à s'intéresser à la performance. S'il est considéré comme un précurseur des études sur la performance, je crois qu'il l'est aussi pour l'inclusion d'une dimension performative en recherche qualitative en sciences humaines et sociales.

Dans un texte où il explore les relations entre les rituels et le théâtre et propose une anthropologie à la fois performative et réflexive[61] (1979), il se questionne d'entrée de jeu à savoir que :

> Peut-être ne devrions-nous pas nous contenter de lire et de commenter les ethnographies, mais les performer.[62] (1979, p. 80)

Il reproche à l'écriture des comptes-rendus de recherche produits par les anthropologues et les chercheur·e·s des sciences humaines et sociales de se modeler à celle des sciences naturelles :

> Il est de plus en plus reconnu que la monographie anthropologique est elle-même un genre littéraire assez rigide qui est né de l'idée que dans les sciences humaines les comptes-rendus de recherche doivent être calqués de manière assez abjecte sur ceux des sciences naturelles.[63] (1979, p. 80)

Il fait référence ici à l'influence du postpositivisme que Egon Guba et Yvonna Lincoln cartographient aux côtés d'autres paradigmes de la recherche qualitative, dont la théorie critique et le constructivisme avec lesquels il est en compétition[64] (1994) même encore aujourd'hui. Sur le plan épistémologique, soit la nature et l'organisation des connaissances produites, les auteurs énoncent les caractéristiques suivantes :

---

[61] Traduction libre et adaptation de : *Dramatic Ritual/Ritual Drama: Performative and Reflexive Anthropology.*

[62] Traduction libre de : *Perhaps we should not merely read and comment on ethnographies, but actually perform them.*

[63] Traduction libre de : *It is becoming increasingly recognized that the anthropological monograph is itself a rather rigid literary genre which grew out of the notion that in the human sciences reports must be modeled rather abjectly on those of the natural sciences.*

[64] Traduction libre et adaptation de : *Competing Paradigms in Qualitative Research*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> La personne qui fait la recherche et l'« objet » de la recherche sont supposés être des entités indépendantes, et la personne qui fait la recherche être capable d'étudier l'objet sans l'influencer ni être influencée par lui. Lorsqu'une influence dans l'une ou l'autre direction (menaces pour la validité) est reconnue, ou même suspectée, diverses stratégies sont suivies pour la réduire ou l'éliminer. La recherche se déroule comme à travers un miroir sans tain. Les valeurs et les préjugés ne peuvent pas influencer les résultats, pour autant que les procédures prescrites soient rigoureusement suivies. Les résultats reproductibles sont, en fait, "vrais".[65] (1994, p. 110)

Ainsi, pour les tenants du postpositivisme, l'extériorité de la personne qui fait la recherche par rapport à l'objet de la recherche doit être totale, celle-ci doit impérativement être objective. Pour ce faire, aucune valeur, préjugé et j'ajouterais affect et émotion ne doivent interférer ni dans le processus de la recherche conduite en suivant rigoureusement une méthodologie reconnue, ni dans l'écriture des résultats obtenus.

Déjà Victor Turner remettait en question le recours au paradigme positiviste au regard du type de phénomène auquel s'intéresse l'anthropologie symbolique qui porte sur l'expérience vécue, autant celle des personnes objets de la recherche que celle des personnes qui font la recherche :

> Un tel genre n'a pas de position privilégiée, surtout maintenant que nous réalisons que dans la vie sociale, les éléments cognitifs, affectifs et liés à la volonté sont liés les uns aux autres et sont à la fois primaires, rarement trouvés dans leur forme pure, souvent hybridés, et seulement compréhensibles par la personne qui fait la recherche en tant qu'expérience vécue, la sienne aussi bien que, et en relation avec, la leur.[66] (1979, p. 80)

J'y vois là les débuts de la crise de la représentation dont il a été précédemment question.

Se demandant comment former des anthropologues à prendre en compte l'expérience vécue, autant la leur que celle des autres et à mettre les deux en relation, il se tourne vers le théâtre, les arts de la performance :

> Comment cela peut-il se faire ? Une possibilité serait de transformer les parties les plus intéressantes des ethnographies en pièces de théâtre, puis de les jouer en classe, et enfin de revenir aux ethnographies armées de la compréhension

---

[65] Traduction libre de : *The investigator and the investigated "object" are assumed to be independent entities, and the investigator to be capable of studying the object without influencing it or being influenced by it. When influence in either direction (threats to validity) is recognized, or even suspected, various strategies are followed to reduce or eliminate it. Inquiry takes place as through a one-way mirror. Values and biases are prevented from influencing outcomes, so long as the prescribed procedures are rigorously followed. Replicable findings are, in fact, "true.".*

[66] Traduction libre de : *Such a genre has no privileged position, especially now that we realize that in social life cognitive, affective, and volitional elements are bound up with one another and are alike primary, seldom found in their pure form, often hybridized, and only comprehensible by the investigator as lived experience,* his/her*s as well as, and in relation to,* their*s.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> qu'apporte le fait de « se mettre dans la peau » des membres d'autres cultures, plutôt que de simplement « prendre le rôle de l'autre » dans sa propre culture.[67] (1979, p. 81)

Il relate qu'il a eu l'occasion de mettre à l'épreuve ce qui jusqu'alors était des spéculations :

> J'ai été invité par Richard Schechner, professeur d'art dramatique à l'université de New York, à participer à ce qui était appelé « un atelier intensif » pour « explorer l'interface entre le rituel et le théâtre ... entre le drame social et le drame esthétique », et d'autres limina entre les sciences sociales et les arts de la performance.[68]

C'est ainsi qu'il a été appelé à conforter son intuition de la liminalité entre les sciences sociales et les arts de la performance. Il est important de s'attarder un peu sur ce concept de liminalité que Victor Turner emprunte à l'ethnologue Arnold van Gennep qui a travaillé sur les rites de passage. La liminalité est la deuxième phase entre la séparation et la re-agrégation ou l'incorporation. Je me tourne vers un texte antérieur de Victor Turner où il attribue des qualités à la fois positives et actives à cette phase :

> Le terme *limen* lui-même, qui signifie « seuil » en latin et que van Gennep a choisi d'appliquer à la « transition entre », semble avoir une connotation négative, puisqu'il ne s'agit plus de la condition positive du passé ni de la condition positive articulée du futur. Il semble également passif puisqu'il dépend des conditions positives articulées dont il est le médiateur. Pourtant, en approfondissant, on trouve dans la liminalité des qualités à la fois positives et actives, en particulier lorsque ce « seuil » se prolonge et devient un « tunnel », lorsque le « liminal » devient le « cuniculaire » ; c'est particulièrement le cas dans les rituels d'initiation, avec leurs longues périodes de réclusion et de formation des novices riches en formes symboliques et en enseignements ésotériques qui s'y déploient.[69] (1974, p. 72)

---

[67] Traduction libre de : *How, then, may this be done? One possibility may be to turn the more interesting portions of ethnographies into playscripts, then to act them out in class, and finally to turn back to ethnographies armed with the understanding that comes from "getting inside the skin" of members of other cultures, rather than merely "taking the role of the other" in one's own culture.*

[68] Traduction libre de : *I was invited by Richard Schechner, professor of drama at New York University, to take part in what was called "an intensive workshop" to "explore the interface between ritual and the theatre . . . between social and aesthetic drama," and other limina between the social sciences and performing arts.*

[69] Traduction libre de : *The term limen itself, the Latin for "threshold," selected by van Gennep to apply to "transition between," appears to be negative in connotation, since it is no longer the positive past condition nor yet the positive articulated future condition. It seems, too, to be passive since it is dependent on the articulated, positive conditions it mediates. Yet on probing, one finds in liminality both positive and active qualities, especially where that "threshold" is protracted and becomes a "tunnel," when the "liminal" becomes the "cunicular"; this is particularly the case in initiation rituals, with their of long periods of seclusion and training of novices rich in the deployment symbolic forms and esoteric teachings*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

Je constate que Victor Turner s'est approprié du concept de liminalité qu'il reformule comme « un entre-deux, un ni l'un ni l'autre »[70] (1974, p. 71) pour en étendre l'acception à d'autres phénomènes ou domaines que les rituels et l'anthropologie symbolique : le rituel et le théâtre, mais dans ce qui m'intéresse surtout entre les sciences humaines et sociales sociales et les arts de la performance. Je conçois dans ce contexte la liminalité comme un espace de passage ou mieux comme un entrelacs, un enchevêtrement. D'ailleurs, Victor Turner dans l'extrait pose comme équivalent interface et *limina*.

Je termine par un dernier extrait que je découperai en segments où Victor Turner tour à tour, propose une étymologie du terme performance, recadre la performance en regard de l'ethnographie, critique l'approche positiviste qui a cours et finalement recadre la pratique de l'anthropologie. Je commence par l'étymologie :

> *Performance* est dérivé du moyen anglais *parfournen*, plus tard *parfourmen*, qui vient lui-même du vieux français *parfournir* – *par* (« à fond ») plus *fournir* (« fournir ») – par conséquent, performance n'a pas nécessairement l'implication structuraliste de manifester la forme, mais plutôt le sens processuel de « mener à terme » ou « accomplir » [71] (1974, p. 82)

Turner utilise l'étymologie, comme on le fait tous, non pas tant pour retracer le sens « primitif » du mot, mais plutôt pour légitimer la signification qu'il lui accorde. Jean-François Lyotard (1979) présente les différentes manières dont la science, la politique et toute autre discipline utilisent le récit comme moyen de légitimer son savoir, c'est-à-dire invente ses propres mythes fondateurs pour justifier son existence et ses choix et le récit étymologique participe des mythes fondateurs. Turner utilise l'étymologie pour contraster le primat de la forme des choses et des phénomènes propre au structuralisme alors en plein essor en lien avec leur aspect processuel. Puis il continue en distinguant cette fois la performance d'autres actions qui seraient plus simples ou basiques :

> Performer c'est donc l'achèvement d'un processus plus ou moins engageant plutôt que l'accomplissement d'un acte ou d'une action uniques. [72] (1974, p. 82)

Je constate que pour Victor Turner, la performance est un processus, soit un « ensemble d'opérations successives, organisées en vue d'un résultat déterminé » (CRNTL), ici un ensemble d'actes ou d'actions qui non seulement participent d'une intentionnalité, mais aussi d'une expérience vécue sur le mode de l'engagement.

Il croise ensuite la performance avec la pratique de l'ethnographie :

---

[70] Traduction libre de : *a betwixt-and-between, a neither-this-nor-that*

[71] Traduction libre de : *Performance is derived from the Middle English parfournen, later parfourmen, which is itself from the Old French parfournir-par ("thoroughly") plus fournir ("to furnish") – hence performance does not necessarily have the structuralist implication of manifesting form, but rather the processual sense of "bringing to completion" or "accomplishing."*

[72] Traduction libre de : *To perform is thus to complete a more or less involved process rather than to do a single deed or act.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

> Performer une ethnographie, c'est donc ramener les données à nous dans leur intégralité, dans la plénitude de leur action-signification. [73] (1974, p. 82)

Performer une ethnographie, c'est d'une part s'inscrire dans la mouvance de l'anthropologie interprétative qui prône une description dense des données issues du terrain. Pour Clifford Geertz la description dense[74] c'est :

> Ce à quoi l'ethnographe est en fait confronté – sauf lorsqu'il passe (comme, bien sûr, il doit le faire) par la routine automatisée de la cueillette de données – c'est à une multiplicité de structures conceptuelles complexes, dont nombre sont superposées les unes sur les autres et nouées entre elles ; des structures étranges, irrégulières et implicites, qu'il doit arriver à saisir de quelque manière pour ensuite en rendre compte. Et ceci se vérifie aux niveaux les plus terre à terre de son activité, dans la jungle du travail de terrain : questionner des informateurs, observer des rites, éclaircir des termes de parenté, tracer des lignes de propriété, recenser des familles… écrire son journal. Pratiquer l'ethnographie c'est comme essayer de lire (au sens de « construire une lecture de ») un manuscrit étranger, défraîchi, plein d'ellipses, d'incohérences, de corrections suspectes et de commentaires tendancieux, et écrit non à partir de conventions graphiques normalisées, mais plutôt de modèles éphémères de formes de comportement. (1998, p. 6 de la version en ligne)

Voilà qui décrit bien l'intégralité des données dont parle Victor Turner, ce dernier insiste sur l'importance de prendre en compte les actions dans leur plénitude au sens de leur intensité, densité et richesse (CRNTL). Dans la suite de l'extrait, il s'attarde à l'analyse des données par l'ethnographe :

> Le réductionnisme cognitif m'a toujours semblé être une sorte de déshydratation de la vie sociale. Certes, des modèles peuvent être dégagés, mais les souhaits et les émotions, les objectifs et les stratégies personnels et collectifs, voire les vulnérabilités situationnelles, les lassitudes et les erreurs sont perdues dans la tentative d'objectiver et de produire une théorie aseptisée du comportement humain modelée essentiellement sur les axiomes « scientifiques » du dix-huitième siècle de la croyance en la causalité mécanique. [75] (1974, p. 82)

Il s'en prend au réductionnisme propre au paradigme positiviste qui laisse de côté ce qui est considéré relever de la subjectivité : la dimension sensible et incarnée des acteurs, leurs situations, leurs expériences de vie pour ne retenir que ce qui participe à une

---

[73] Traduction libre de : *To perform ethnography, then, is to bring the data home to us in their fullness, in the plenitude of their action-meaning.*

[74] Traduction libre de : *thick description*

[75] Traduction libre de : *Cognitive reductionism has always struck me as a kind of dehydration of social life. Sure, the patterns can be elicited, but the wishes and emotions, the personal and collective goals and strategies, even the situational vulnerabilities, wearinesses, and mistakes are lost in the attempt to objectify and produce an aseptic theory of human behavior modeled essentially on eighteenth century "scientific" axioms of belief about mechanical causality.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

compréhension des relations causales. Puis, il étend sa critique à l'anthropologie d'inspiration structuraliste :

> Les sentiments et les désirs ne sont pas une pollution de l'essence cognitive pure, mais ils sont proches de ce que nous sommes humainement ; si l'anthropologie doit devenir une véritable science de l'action humaine, elle doit les prendre tout aussi au sérieux que les structures qui, parfois, représentent peut-être les enveloppes épuisées de l'action vidée de ses motivations.[76] (1974, p. 82)

Dans un texte paru dans un recueil posthume, Victor Turner (1988) recadre la notion de performance d'un point de vue anthropologique en la distinguant de la théâtralité :

> Si l'homme est un animal doué de raison, un animal inventeur d'outils, un animal auto-déterminé, un animal usager de symboles, il n'est pas moins un animal qui performe, *homo performans*, non pas, peut-être, au sens d'un animal de cirque capable de devenir un animal performant, mais en ce qui le concerne l'homme est un animal auto-performant – ses performances, sont en quelque sorte réflexives, en performant il se révèle à lui-même.[77] (1988, p. 81)

Aux principales caractéristiques que l'anthropologie attribue à la personne humaine soit : la capacité de raisonner, celle d'étendre la portée de son corps par d'abord par des outils, puis par des machines qui deviendront automatiques, celle de déterminer sa propre conduite, son libre arbitre et d'utiliser des symboles, ce qui lui permet de communiquer, il ajoute la capacité de performer, que j'interprète au vu des précédents extraits cités de s'engager entièrement et intégralement dans des actions substantielles et signifiantes. Il ajoute que la performance se distingue des autres activités en ce qu'elle comporte une dimension de réflexivité, de réflexion sur soi. Un peu après avoir identifié la performance au centre de la nature humaine, il établit un lien avec la conception de Erwin Goffman (1956) une figure majeure du courant dit interactionniste qui s'est inspiré du théâtre pour étudier les comportements sociaux de la vie sociale :

> la base de la vie sociale est la performance, « la présentation de soi dans la vie de tous les jours » (comme Goffman l'a intitulé dans l'un de ses livres). Le soi est présenté à travers la performance des rôles, à travers la performance qui brise les rôles, et à travers la déclaration à un public donné que l'on a subi une transformation d'état et de statut, que l'on a été sauvé ou damné, élevé ou libéré.[78] (1988, p. 81)

---

[76] Traduction libre de : *Feelings and desires are not a pollution of cognitive pure essence, but close to what we humanly are; if anthropology is to become a true science of human action, it must take them just as seriously as the structures which sometimes perhaps represent the exhausted husks of action bled of its motivations.*

[77] Traduction libre de : *If man is a sapient animal, a tool making animal, a self-making animal, a symbol-using animal, he is, no less, a performing animal,* Homo performans*, not in the sense, perhaps, that a circus animal may be a performing animal, but in the sense that man is a self-performing animal – his performances are, in a way, reflexive, in performing he reveals himself to himself.*

[78] Traduction libre de : *the basic stuff of social life is performance, "the presentation of self in everyday life" (as Goffman entitled one ff his books). Self is presented through the performance of roles, through*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

Je reprends les premiers mots de la préface de l'ouvrage mentionné :

> La perspective utilisée dans ce rapport est celle de la performance théâtrale ; les principes qui en découlent sont d'ordre dramaturgique. J'examinerai la manière dont l'individu, dans des situations de travail ordinaires, se présente et présente son activité aux autres, la manière dont il guide et contrôle l'impression qu'ils se font de lui, et le type de choses qu'il peut ou ne peut pas faire tout en soutenant sa performance devant eux.[79] (Goffman, 1956, p. 1)

Je termine l'examen de ces écrits de Victor Turner sur quelques remarques. Celui-ci s'est beaucoup intéressé à l'ethnographie des rituels en les considérant non pas comme des manifestations de structures symboliques et culturelles, mais comme des comme des actions, ce qui l'a amené à faire le lien avec la performance. Il a poussé sa réflexion jusqu'à considérer la performance comme une des caractéristiques essentielles de l'humain. De plus, face à l'incapacité du langage académique à rendre compte des aspects sensibles et incarnés des performances, il propose de recourir à la performance autant pour le traitement et l'analyse des données issues du terrain que l'écriture et la diffusion des résultats. Voilà que je me retrouve trente ans avant face à une première occurrence de ce qui sera appelé entre autres par Brad Haseman et présenté comme une innovation : le tournant performatif de la recherche.

performance that breaks roles, and through declaring to a given public that one has undergone a transformation of state and status, been saved or damned, elevated or released.

[79] Traduction libre de : *The perspective employed in this report is that of the theatrical performance ; the principles derived are dramaturgical ones. I shall consider the way in which the individual in ordinary work situations presents himself and his activity to others, the ways in which he guides and controls the impression they form of him, and the kinds of things he may and may not do while sustaining his performance before them.*

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

6. Références

Conquergood, D. (1991). Rethinking Ethnography: Towards a Critical Cultural Politics. *Communication Monographs, 59*, 179–194.

Conquergood, D. (1998). Beyond the text: Toward a performative cultural politics. Dans Dailey, S. (dir.), *Performance studies: Visions and revisions* (pp. 25–36). Annandale, VA:: National Communication Association.

Denzin, N. (2003). The Call to Performance. *Symbolic Interaction, 26*(1), 187–207.

Denzin, N.K. et Lincoln, Y.S. (1994). The Discipline and Practice of Qualitative Research *Handbook of qualitative research*. Inglaterra : Sage Publications.

Foucault, M. (1969). *L'archéologie du savoir*. Paris : Gallimard.

Geertz, C. (1998). La description dense : Vers une théorie interprétative de la culture. *Enquête,* (6), 73–105.

Gemignani, M. (2017). Toward a critical reflexivity in qualitative inquiry: Relational and posthumanist reflections on realism, researcher's centrality, and representationalism in reflexivity. *Qualitative Psychology, 4*(2), 185.

Gergen, M. et Gergen, K.J. (2000). Qualitative Inquiry: Tensions and Transformations. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *Handbook of qualitative research* (p. 1025–1046). Thousand Oaks, Calif. : Sage Publications.

Goffman, E. (1956). *The presentation of self in everyday life.* : University of Edinburgh Social Sciences Research Centre.

Guba, E.G. et Lincoln, Y.S. (1994). Competing paradigms in qualitative research. Dans Denzin, N. K. et Y. S. Lincoln (dir.), *The SAGE handbook of qualitative research*. Thousand Oaks, Calif. : Sage.

Haseman, B. (2006). A Manifesto for Performative Research. *Media International Australia incorporating Culture and Policy, 118*(1), 98–106.

Ingold, T. (2007/2014). *Une brève histoire des lignes*. (Renaut, S., Trad.). [Bruxelles] : Zones Sensibles, Pactum Serva.

Ingold, T. et Laplante, J. (2016). Une anthropologie philosophique vivante. *Anthropologie et Societés, 40*(3), 217(217). Récupéré de Gale OneFile: CPI.Q

Jackson, A.Y. et Mazzei, L.A. (2009). *Voice in qualitative inquiry : challenging conventional, interpretive, and critical conceptions in qualitative research*. London; New York : Routledge.

Kincheloe, J.L. et McLaren, P. (2011). Rethinking Critical Theory and Qualitative Research. Dans Kincheloe, J. L., K. Hayes, S. R. Steinberg et K. G. Tobin (dir.), *Key Works in Critical Pedagogy* (p. 285–326).

Le Breton, D. (2012). *L'interactionnisme symbolique*. (2e éd. corrigée éd.). Paris : PUF.

Lyotard, J.F. (1979). *La condition postmoderne rapport sur le savoir*. Paris : Éditions de Minuit.

Marcus, G.E. et Fischer, M.M.J. (1986). A crisis of representation in the human sciences *Anthropology as cultural critique: An experimental moment in the human sciences* (p. 7–16) : University of Chicago Press Chicago.

Merleau-Ponty, M. (1964/2010). *Le visible et l'invisible : suivi de Notes de travail*. Paris : Gallimard.

Paquin, L.-C. et Noury, C. (2018). Définir la recherche-création ou cartographier ses pratiques ? . *Découvrir magazine, ACFAS*. Récupéré de https://www.acfas.ca/publications/decouvrir/2018/02/definir-recherche-creation-cartographier-ses-pratiques

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.

Ricoeur, P. (1971). The model of the text: Meaningful action considered as a text. *Social research*, 529–562.

Schaeffer, J.M. (2016). Langue, récit, vérité et fiction. Quelques réflexions sur le tournant linguistique en sciences sociales. Dans Revel, J., A. Lilti, S. Loriga, J.-F. d. r. Schaub et S. Sebastiani (dir.), *L'expérience historiographique : autour de Jacques Revel* (p. 221–236). Paris : Éditions de l'École des hautes études en sciences sociales.

Schatzki, T.R., Knorr-Cetina, K. et Savigny, E.v. (2001). *The practice turn in contemporary theory*. London; New York : Routledge.

Shusterman, R. (2000). The Somatic Turn: Care of the Body in Contemporary Culture *Performing live : aesthetic alternatives for the ends of art*. Ithaca (N.Y.) : Cornell University Press.

Turner, V. (1974). Liminal to liminoid, in play, flow, and ritual: An essay in comparative symbology. *Rice Institute Pamphlet-Rice University Studies, 60*(3)

Turner, V. (1979). Dramatic Ritual/Ritual Drama: Performative and Reflexive Anthropology. *The Kenyon Review, 1*(3), 80–93.

Turner, V.W. (1988). *The anthropology of performance*. : P AJ Publications.

Wittgenstein, L. (1921/1986). *Tractatus logico-philosophicus ; Investigations philosophiques*. (Klossowski, P., Trad.). Paris : Gallimard.

Ce projet d'écriture est mis à disposition par Louis-Claude Paquin selon les termes de la licence *Creative Commons* 4.0 : Attribution - Pas d'utilisation commerciale – Pas de modification.